

Ludwig Wittgenstein (1889-1951) et le “wound shock”

par Marc E. GENTILI **

Mon premier est un condisciple d'Adolf Hitler à la Real Schule de Linz. Mon second a travaillé comme brancardier au Guys' Hospital de Londres pendant le Blitz. Mon troisième a participé aux recherches sur le choc traumatique dans un laboratoire de la Royal Victoria Infirmary de Newcastle pendant la Seconde Guerre mondiale. Mon tout est un grand philosophe logicien du XXème siècle, Ludwig Wittgenstein.

Il est né en 1889 à Vienne dans une famille très aisée de religion protestante et d'ascendance juive. Son milieu familial est alors très proche des milieux intellectuels et culturels viennois. Éduqué d'abord à domicile, il sera scolarisé à Linz dans la même école qu'un tristement célèbre dictateur : certains ont imaginé *a posteriori* qu'il était l'enfant juif cité dans *Mein Kampf*, ce qui est peu crédible car la religion pratiquée par Wittgenstein dans son enfance était le protestantisme. Il étudiera à Berlin et à Manchester l'ingénierie, souhaitant se spécialiser en aéronautique. Son intérêt se détourne ensuite vers les mathématiques, puis vers le raisonnement philosophique à la base des mathématiques. En 1911, il s'inscrit à Cambridge pour étudier la philosophie avec Bertrand Russell. La légende rapporte qu'un jour Wittgenstein demanda à Russell, “Pensez-vous que je suis un idiot absolu ?” Russell répondit : “Pourquoi voulez-vous savoir cela ?” Et Wittgenstein : “Parce que si c'est le cas, je deviendrai aéronaute, mais sinon je souhaite devenir philosophe”.

En 1913, ébranlé par des difficultés conceptuelles et métaphysiques, il se retira dans une cabane d'une région reculée de Norvège, exil volontaire qui lui permit de se consacrer entièrement à sa recherche. Pendant le premier conflit mondial, il servit dans l'armée autrichienne. Prisonnier des Italiens, il en profite pour avancer la rédaction de son ouvrage le plus célèbre *Tractatus logico-philosophicus* qu'il adresse à Bertrand Russell. Ce dernier reconnaît le caractère majeur de son travail et aide à le publier. L'après-guerre est pour lui une période incertaine et empreinte d'un mysticisme chrétien : il distribue son énorme héritage à ses proches et à des artistes ; il enseigne quelque temps dans une école primaire, envisage de devenir moine, se consacre un temps à l'architecture ; puis se décide à revenir à Cambridge où sa renommée était largement reconnue.

Russell lui fait passer dans l'année son doctorat au regard de l'importance de son traité et malgré un cursus universitaire court. Wittgenstein est alors nommé assistant et devient

* Séance d'avril 2015.

** Département d'anesthésie, Centre hospitalier privé Saint-Grégoire, 35760 Saint-Grégoire.

membre du Trinity College. Proche des milieux marxistes de Cambridge, dans lesquels on retrouvera plus tard de célèbres taupes des services soviétiques, d’aucuns l’ont soupçonné sans aucune preuve formelle d’avoir orienté politiquement ces jeunes étudiants. Il envisage un moment d’émigrer en URSS puis retourne en Norvège avant de revenir en 1939 à Cambridge occuper une chaire de philosophie qu’il conservera jusqu’en 1949. Avec le déclenchement de la Seconde Guerre mondiale, Wittgenstein prend discrètement en 1939 un emploi de brancardier au Guys’ Hospital de Londres alors en plein Blitz. Un hématalogue de l’hôpital, passionné de philosophie, le Dr Waterfield, le reconnut. Wittgenstein lui dit : “Bon Dieu, ne dites à personne qui je suis”. Wittgenstein y rencontra ensuite les Drs Grant et Reeve qui travaillaient dans une unité dédiée au “Choc traumatique” sous l’égide du Medical Research Council (1). Les Britanniques se sont intéressés très tôt au “Wound shock” en particulier après la première guerre mondiale (2-6) et surtout au cours de la seconde (7-11). La question de savoir pourquoi un soldat blessé ayant des pertes sanguines modestes succombait n’était pas toujours claire. Bien avant le premier conflit du siècle, dès la fin des années 1700, Woolcomb, Hunter, Little et Latta, entre autres, ont fourni des descriptions cliniques de choc (12).

Le terme de “shock” est attribué au médecin écossais James Latta, mais cette paternité est discutée, certains auteurs la rapportant au docteur Hayes Agnew (13). Il dérive du mot français choc venant par le picard du haut-allemand *schoecke* et désignant un heurt. Il a été cité par le chirurgien français, Henri François Ledran (1685-1770), dans son *Traité de réflexions tirées de l’expérience avec des blessures par balle* (1731), il a utilisé le terme de choc pour indiquer un impact grave qui conduit fréquemment à la mort. Le terme a d’abord été utilisé pour caractériser l’effondrement physique et la détérioration soudaine de l’état d’un patient, puis par glissement sémantique il en est venu à désigner les conséquences physiologiques du traumatisme. L’unité où travaillait cette équipe *ad hoc* résidait au Guys’ Hospital, proche des bombardements et donc susceptible de recueillir des patients à traiter et *per se* des pièces anatomiques. À l’arrêt du Blitz, l’unité migra au Royal Victoria Infirmary à Newcastle, proche de centres routiers, et industriels ; Wittgenstein se joignit à eux comme technicien au salaire de 4 £ par semaine et poursuivait ses cours de philosophie à Cambridge chaque samedi en recommandant à ses étudiants de se trouver une activité professionnelle autre que la philosophie...

Wittgenstein fit usage de ses compétences d’ingénierie à la Royal Victoria Infirmary, en améliorant la préparation fine des pièces d’histochimie fixées par la paraffine. Il a également inventé un nouveau dispositif qui permettait l’enregistrement de la pression pulsée et la recherche du pouls paradoxal (pression pulsée diminuée lors de la respiration) chez le rat (14,15). Linguiste exigeant, il tenta vainement de convaincre les médecins de l’unité de trouver une dénomination autre que le terme de shock qui lui paraissait une confusion entre l’impact et ses conséquences (14, 15). En 1944, lorsque l’unité de recherche fut transférée en Italie, plus proche des combats, Wittgenstein resta à Newcastle, travailler jusqu’à la fin de la guerre, puis il revint à Cambridge à plein temps jusqu’en 1949. Il décéda en 1951. Souvent considéré comme un être excentrique, les avancées philosophiques de Wittgenstein demeurent majeures en ce qui concerne les fondements des mathématiques et du langage.

RÉFÉRENCES

- (1) GRANT R.T. - Memorandum on the Observations Required in Cases of Wound Shock. *Br Med J.*, 1941 ; 2 : 332-6.

LUDWIG WITTGENSTEIN (1889-1951) ET LE "WOUND SHOCK"

- (2) PIKE F.H., GUTHRIE C.C., STEWART G.N. - Studies in resuscitation. IV. The return of function in the central nervous system after temporary cerebral anaemia. *J Exp Med.*, 1908 ; 8 ; 10 (4) : 490-520.
- (3) BAYLISS W.M. - Intravenous injection in wound shock. Abstract of the Oliver-Sharpey Lectures delivered before the Royal College of Physicians on April 30th and May 2nd, 1918. *Br Med J.*, 1918 ; 553-556.
- (4) LEE R.I. - Field observations on blood volume in wound hemorrhage and shock. *Trans Am Climatol Clin Assoc.*, 1919 ; 35 : 210-218.
- (5) GURD F.B. - The nature and treatment of wound shock and allied conditions. *Can Med Assoc J.*, 1920 ; 10 : 760-767.
- (6) COWELL E. - The pathology and treatment of traumatic (wound) shock. *Proc R Soc Med.*, 1928 ; 21 : 1611-1618.
- (7) MCMICHAEL J. - Practical management of wound shock. *Br Med J.*, 1942 ; 2 : 671-673.
- (8) REISS M. - Determination of haematocrit values in wound shock. *Br Med J.*, 1943 ; 2 : 328-329.
- (9) STEWART J.D., WARNER F. - Observations on the Severely Wounded in Forward Field Hospitals : With Special Reference to Wound Shock. *Ann Surg.*, 1945 ; 122 : 129-146.
- (10) STEWART J.D. - Wound shock., *J Am Med Assoc.*, 1947, 133 : 216-219.
- (11) DUDLEY H.A. - Recent advances in the understanding and management of haemorrhagic and wound shock. *J R Coll Surg Edinb.*, 1957 ; 2 : 202-208.
- (12) LATTI James - *A Practical System of Surgery*, Edinburgh, 1795 cité par KINNAMAN G.C. *Ann. Surg.*, 1903 ; 38 : 846.
- (13) AGNEW D.H. - *Principles and Practice of Surgery*, Philadelphia, J. B. Lippincott Company 2 : 376, 1881.
- (14) TEIVE H.A.G., Silva G.G., MUNHOZ R.P. - Wittgenstein, medicine and neuropsychiatry *Arq Neuropsiquiatr*, 2011 ; 69 : 714-716.
- (15) STEWART JG -SHO6 bizarre Wittgenstein and the concept of wound shock, *NZ J Surg*, 2007 ; 77 : A82-A83.

RÉSUMÉ

Wittgenstein est né en 1889 à Vienne. Universitaire à Cambridge, ses avancées philosophiques demeurent majeures en ce qui concerne les fondements des mathématiques et du langage. En 1939, Wittgenstein prit un emploi de brancardier au Guys' Hospital de Londres, en plein Blitz. Il y rencontra les docteurs Grant et Reeve qui travaillaient dans une unité dédiée au "Choc traumatique" sous l'égide du Medical Research Council. À l'arrêt du Blitz, l'unité déménagea au Royal Victoria Infirmary de Newcastle, où il les suivit comme technicien, améliorant la préparation de pièces d'histologie fixées par la paraffine. Il a également inventé un nouveau dispositif pour enregistrer la pression pulsée et la recherche du pouls paradoxal chez le rat de laboratoire. À la fin de la guerre, il revint à Cambridge à jusqu'en 1949 et décéda en 1951.

SUMMARY

Ludwig Wittgenstein was born in 1889 in Vienna. As a scholar in Cambridge University, his philosophical achievements are still major regarding the foundations of mathematics and language. In 1939, he took a job as a porter at London Guys' Hospital then under the Blitz. Wittgenstein met Drs. Grant and Reeve who worked in a dedicated "traumatic shock" under the auspices of the Medical Research Council unit, a unit which then moved to the Royal Victoria Infirmary in Newcastle ; Wittgenstein followed them as a technician and improved the preparation of fine pieces of histology fixed by paraffin. He also invented a new device to record pulse pressure and paradoxical pulse search in laboratory rats. At the end of the war, he returned to Cambridge until 1949 and died in 1951.

